

Professor Bernard Fonlon : Un Témoignage du Canada

Professeur Fernando Lambert interviewé
par Dr. Gilbert Shang Ndi

Pr. Fernando Lambert est Professeur Émérite à l'Université de Laval (Québec, Canada) où il était auparavant Directeur de la Chaire des littératures francophones. Il a vécu pendant plusieurs années au Cameroun où il a enseigné le latin et les littératures africaines au Collège Vogt (Yaoundé) de 1955 à 1970. Par la suite, il a exercé comme chercheur en littératures africaines en collaboration avec plusieurs figures de la première vague d'intellectuels camerounais à divers niveaux. J'ai fait sa connaissance lors d'un colloque sur les littératures francophones organisé à l'Université de Laval (Québec) en 2012. Son témoignage que je trouve intéressant sur le Professeur Bernard Fonlon de regrettable mémoire m'a poussé à le recontacter par email quatre années plus tard pour cette interview.

***Gilbert Shang Ndi :** Dans quel(s) contexte(s) avez-vous fait la connaissance du feu Pr. Bernard Fonlon?*

Fernando Lambert : J'ai connu Professeur Bernard Fonlon à l'Université de Yaoundé. Nous avons eu plusieurs occasions de nous rencontrer et d'échanger sur la problématique des littératures africaines. Dans les années 1970, on qualifiait les littératures négro-africaines d'expression française ou d'expression anglaise. J'ai effectué plusieurs séjours en tant que professeur invité au département des littératures africaines dont le Directeur a d'abord été Professeur Fonlon, puis Professeur Thomas Méloné et, ensuite, Professeur Louis-Marie Ongoum, et j'y ai passé une grande partie de mes quatre années sabbatiques accordées par mon université Laval de Québec. J'ai été reçu à sa résidence connue sous le nom de la « Villa Rouge » à Yaoundé. Je l'ai aussi hébergé chez moi, à Québec ; il préparait avec une amie et collègue de l'université Carleton d'Ottawa un projet de recherche commun. J'ai également codirigé avec lui une thèse de doctorat.

***Gilbert Shang Ndi :** Vous avez passé plusieurs années au Cameroun. Quels regards portiez-vous sur l'espace intellectuel (ne serait-ce que dans le domaine de littérature) et quel rôle y pouvaient jouer les figures pionnières, à l'instar du Pr. Bernard Fonlon ?*

Fernando Lambert : J'ai été professeur de latin et de littérature française de 1955 à 1970 au Collège Vogt, et à partir de 1965, j'ai commencé à enseigner les littératures africaines en plus du latin et de la littérature française. J'avais déjà entamé dès 1955 mon travail de terrain sur les littératures orales camerounaises. Au début des années 1960, je me suis joint à une équipe des professeurs et de chercheurs de l'Université de Yaoundé en anthropologie et en ethnologie pour des travaux communs.

La naissance de l'Université de Yaoundé en 1961 à la suite de la transformation de l'École Normale Supérieure a été un stimulant pour la recherche universitaire et plusieurs chercheurs camerounais se sont constitués et se sont joints à des équipes de recherche existantes. Des chercheurs précurseurs comme l'Abbé Théodore Tsala (établissement d'un dictionnaire scientifique de l'ewondo et étude des traditions) et l'Abbé Léon Mesi (cueillette de contes) ont ouvert la voie à une autre génération de chercheurs, à l'instar du Père Engelbert Mveng (histoire), Marcien Towa (en philosophie), Lucien Manga, Thomas Melone, Louis-Marie Ongoum, Prosper Abega (linguistique), (en histoire), entre autres.

Appartenant à cette génération de jeunes chercheurs, Professeur Bernard Fonlon a été un pionnier de la recherche universitaire. Il a créé avec son équipe en 1963 la célèbre revue *Abbia*, présentée comme *revue culturelle camerounaise, bilingue* et trimestrielle, premier support qui a donné l'occasion à de nombreux camerounais de publier leurs travaux, ce qui était avant-gardiste pour l'époque {maintenant disponible sur le site de Vestiges [http://www.vestiges-journal.info/Abbia/ eds.](http://www.vestiges-journal.info/Abbia/eds)}. Cette revue a fait paraître 40 numéros en 20 ans d'existence. Professeur Fonlon a ainsi été un initiateur et un animateur de la recherche en études camerounaises et africaines, particulièrement dans le champ des littératures, des langues et des cultures. Il est donc de la cohorte des premiers chercheurs et des premiers promoteurs de ces études.

Gilbert Shang Ndi : *Que diriez-vous de la production intellectuelle de Bernard Fonlon ? Je pose la question parce que parfois on a l'impression que ses admirateurs insistent plus sur l'aspect éthique/déontologique de sa personne et moins sur sa contribution en tant que chercheur. Quels seraient, selon vous, son apport à la science dans le champ de la littérature négro-africaine, sa spécialisation académique?*

Fernando Lambert : Il faudrait faire l'inventaire de ses articles en particulier ceux publiés dans la revue *Abbia* et dans *Présence Africaine* pour dresser le portrait intellectuel du Professeur Fonlon. Ses intérêts de chercheur ont porté sur de nombreux champs : littérature, expression écrite et orale, publication et diffusion, culture, critique, etc. Il a été un intellectuel engagé dans sa société, s'intéressant à la politique dans un État du Cameroun fédéral, au système d'éducation bilingue, au rôle et au statut du critique africain, à l'État clientéliste, etc. Il s'est même essayé à l'écriture, on lui doit des poèmes et des nouvelles. Il a ouvert des voies de recherche et il a inspiré de jeunes chercheurs qui ont suivi sa trace. Son statut d'intellectuel largement reconnu en a fait un maître qui s'imposait par l'étendue de son savoir, par sa culture personnelle et par son enthousiasme.

Gilbert Shang Ndi : *Dans quelle mesure incarnait-il, selon vous, le modèle du "vrai intellectuel", l'intellectuel exemplaire, titre d'un livre qui est devenu métonymie de son nom parmi les camerounais, surtout après son décès ?*

Fernando Lambert : Bernard Fonlon est l'un des représentants de la première génération d'intellectuels camerounais formés d'abord dans leur pays à l'école occidentale. Au Cameroun, comme dans d'autres pays africains, ces premiers intellectuels ont été formés, pour beaucoup d'entre eux, dans le réseau des séminaires catholiques ou protestants, selon le modèle de la formation grécolatine; ils ont été moulés à la méthode et à la rigueur classiques. Certains parmi ceux que j'ai connus, échangeaient en latin classique avec une aisance qui étonnait le professeur de latin que j'étais alors. Bernard Fonlon était reconnu comme une personnalité bien articulée et structurée, comme un intellectuel chevronné et comme un homme d'une grande culture non seulement au Cameroun, mais aussi à l'échelle internationale.

Gilbert Shang Ndi : Selon vos correspondances avec lui, pensez-vous que le fait d'intégrer le gouvernement des présidents d'Ahmadou Ahidjo et de Paul Biya plus tard aurait affecté ses convictions d'une façon ou d'une autre?

Fernando Lambert : Bernard Fonlon a toujours été un homme libre dans ses pensées et dans sa parole publique. Il n'a jamais été inféodé à un système avec lequel il n'était pas d'accord. Il n'aimait pas la compromission et il était foncièrement fidèle à ses principes. Il était un intellectuel engagé dans la société camerounaise et **était soucieux** du bien-être de son peuple. L'enseignement supérieur et le statut d'universitaire lui permettaient d'assurer ce rôle. Ces idéaux, il a tenté de les transposer dans le service public lorsqu'il a été invité à intervenir dans le monde politique au sein de l'équipe gouvernementale. Sa présence comme ministre n'avait pas d'autres visées que celles de servir la population camerounaise. Il ne s'est jamais servi du pouvoir à des fins personnelles. Il a toujours été d'une honnêteté et d'une intégrité remarquables. Il était respectueux de la personne humaine, mais il conservait avec soin son autonomie de pensée et d'action.

Gilbert Shang Ndi : Quel aurait été l'impact de sa formation comme séminariste sur sa façon d'être, ses perceptions socio-politiques?

Fernando Lambert : Je crois fermement que sa formation comme séminariste a contribué à former sa personnalité et à développer ses qualités naturelles de générosité, de don de soi dans tout ce qu'il entreprenait pour les jeunes et dans les différentes responsabilités qu'il a exercées. Son altruisme, son attention aux autres ont été pour lui une caractéristique constante. Il doit aussi à la formation classique, latin-grec, le développement de sa curiosité intellectuelle, son intérêt pour la recherche littéraire et sociale, son souci de contribuer à donner une meilleure éducation à la jeunesse camerounaise et à inculquer son goût pour la culture sous toutes ses formes et particulièrement pour la musique. De sa formation acquise au séminaire et de ses études de littérature anglaise, il a conservé un sens marqué du rituel et des rites qui l'expriment, le rite référant aussi bien au champ religieux qu'au champ anthropologique. À titre d'exemple, de ses maîtres anglais il a gardé fidèlement la coutume de

porter la toge à chacun de ses cours. Il était le seul à le faire, mais ce vêtement signifiait pour lui et pour ses étudiants qu'il exerçait sa fonction de formateur et de maître.

Gilbert Shang Ndi : *Le Pr. Bernard Fonlon était un homme parfaitement bilingue et reste pour de nombreux camerounais le parangon de l'héritage bilingue du Cameroun. Il était d'ailleurs le traducteur, j'allais dire l'auteur, de l'hymne national camerounais en anglais. Vous qui l'avez côtoyé de si près, a-t-il pu partager avec vous sa philosophie du bilinguisme ?*

Fernando Lambert : Professeur Fonlon était un parfait bilingue du point de vue des deux langues occidentales que sont le français et l'anglais. Il considérait l'anglais et le français comme étant également et avant tout des langues de communications et de culture. Il ne valorisait pas l'une par rapport à l'autre. Il avait également sa langue maternelle et connaissait certainement d'autres langues africaines. Étant bien de son temps, en homme pragmatique, il considérait qu'être plurilingue était un enrichissement. Pour lui, le français et l'anglais ouvraient sur des mondes nouveaux, sur des connaissances nouvelles et il entendait les partager avec ses étudiants.

Il était par ailleurs très conscient que la présence de ces deux langues étrangères constituait aussi un terrain où des pouvoirs politiques entraient en compétition sinon en rivalité. Il en a fait l'amère l'expérience comme ministre lors de négociations pour la réalisation de certains projets avec l'aide de la coopération internationale. Il a même raconté avoir été menacé de voir les accords entre l'un des pays occidentaux et le Cameroun remis en cause si l'entente pour l'un de ces projets se faisait avec un autre pays étranger.

Gilbert Shang Ndi : *Cet échange se déroule à un moment où le Cameroun, pour le moins dans la partie anglophone, traverse un moment de canicule lié surtout au non-respect par le régime du président Biya (au pouvoir depuis 1982) de l'héritage bi-juridique, biculturel et bilingue du Cameroun. {note de la rédaction : à noter que cette interview s'est réalisée en 2016} Certains camerounais anglophones se sentent marginalisés et Bernard Fonlon reste l'un des rares camerounais anglophones ayant occupé de si hautes fonctions publiques au sein du gouvernement camerounais. D'autre part, au niveau local, le service d'approvisionnement en eau potable dans la ville de Kumbo, l'héritage laissé par cet illustre fils à sa communauté natale, fait aujourd'hui sujet de toutes sortes de contentieux entre l'autorité traditionnelle et les autorités administratives. C'est comme si tout ce qu'incarnait le Pr. Bernard Fonlon est en train de s'effondre. Qu'en pensez-vous ?*

Fernando Lambert : Les journaux français et canadiens ont fait écho de la situation vécue actuellement par les populations de l'Ouest Cameroun. Les camerounais anglophones voient diminuer sinon de plus en plus ignorer la place que leur réservait la constitution camerounaise et qu'elle leur conserve toujours dans son texte officiel. Cela entraîne un sentiment de marginalisation bien compréhensible et fort mobilisateur. On peut rappeler que l'histoire

politique nationale a rapidement été fluctuante : de la République fédérale du début des années 1960, elle passe à la république unie en 1972 et unifiée en 1984. Les deux États à l'origine, l'Est et l'Ouest, se sont vite retrouvés dans un rapport tout à fait fragile et fragilisé par la conduite et les choix des gouvernants du centre du pays. Avec le temps, semble-t-il, l'Ouest Cameroun a été progressivement isolé et alors que cette partie du pays manifestait beaucoup de dynamisme et cherchait des voies nouvelles pour la formation et le bien-être de sa population. Le pouvoir central a cessé de faire appel aux personnalités ouest-camerounaises qui se démarquaient et auraient pu faire bénéficier tout le pays de leur apport au développement national. Comment revenir à un plus juste équilibre entre toutes les composantes du Cameroun dans son ensemble ? Question facile à poser. La solution est plus complexe à trouver et à mettre en œuvre.

Pour ce qui touche le souvenir de l'apport de Bernard Fonlon au pays et à sa propre communauté, cela pose de façon générale la fragilité de la reconnaissance des populations bénéficiaires envers ceux qui ont contribué à construire le pays, les villes et même les villages. Il n'est pas suffisant que l'histoire retienne leurs noms. Il est nécessaire de « matérialiser » de quelque façon leur contribution à leur société. Les formes sont nombreuses, mais l'adage nous le rappelle : « Loin des yeux, loin du cœur ». C'est un devoir de conserver la présence de ses bienfaiteurs et bâtisseurs et d'en faire ses héros et ses modèles. Professeur Fonlon mérite une postérité réelle et à sa mesure.

Gilbert Shang Ndi : Le Cameroun et le Canada sont tous les deux membres de l'Organisation internationale de la Francophonie (OIF), mais ces deux espaces sont issus des contextes historiques différents – la différence la plus saillante étant le statut minoritaire du français au Canada, l'inverse du cas camerounais. Quel avis porteriez-vous entre le bilinguisme pratiqué dans ces deux espaces?

Fernando Lambert : Le bilinguisme est une réalité sociale, culturelle et politique qui doit favoriser tous les citoyens du pays et répondre à leurs besoins, en leur permettant de tirer parti de tous les services publics. Au Cameroun comme au Canada, le bilinguisme entraîne une situation complexe. Pour les pays africains, le bilinguisme officiel ne considère souvent que le français et l'anglais ou d'autres langues étrangères, alors qu'en réalité et plus profondément les langues nationales africaines, dans le cas les langues camerounaises, demeurent des langues maternelles pour une large part des populations. Au Canada, le bilinguisme comprend les deux mêmes langues occidentales, mais l'immigration, qui est un moyen de maintenir et développer le renouvellement des populations, introduit des locuteurs d'autres langues asiatiques, africaines, européennes, sans oublier le regain que connaissent les langues autochtones des premiers occupants du Canada. En quelque sorte, ce bilinguisme officiel est utilisé comme un instrument politique, mais la réalité multiplie les problèmes qu'il s'agit d'harmoniser.

Il est vrai que le fait de poser le bilinguisme, français – anglais, génère déjà au Cameroun comme au Canada un rapport de majorité et de minorité, l'anglais étant minoritaire au Cameroun et le français ayant le même statut au Canada. Les deux situations minoritaires engendrent des effets semblables : la langue minoritaire est soumise aux pressions de la langue majoritaire et cela exige des réactions de défense et d'affirmation de la part de la minoritaire. En cela, la situation de l'Ouest Cameroun ressemble à celle du Québec. Comment ne pas se laisser envahir et continuer à vivre dans sa langue minoritaire ?

Le bilinguisme constitue peut-être un instrument utile à la gestion du pays, mais il sous-tend des obligations dont doivent tenir compte les gouvernants. Il faut mettre en place tous les moyens pour apporter tous les services à l'ensemble des populations.

Gilbert Shang Ndi : *Que savez-vous de la mort le Pr. Fonlon? Comment son décès vous a-t-il marqué en tant que collègue ?*

Fernando Lambert : Je savais que Pr. Bernard Fonlon avait des fragilités de santé et même certains problèmes que des médicaments réussissaient à contrôler depuis de nombre d'années. J'en ai été témoin pendant son séjour chez moi. J'ai toutefois été très surpris et peiné lorsque j'ai appris son décès dans un hôpital d'Ottawa. Je le savais au Canada, mais je ne savais pas que sa santé était en difficulté.

J'ai été très touché par son décès. Je perds un ami que j'estime grandement. Bernard Fonlon était à mes yeux une personne très attachante et d'un grand humanisme, une personnalité de grande envergure, un intellectuel de renom, un camerounais fier de son pays et fidèle en dépit du fait qu'il n'était pas toujours d'accord avec la gestion politique des gouvernants.

Gilbert Shang Ndi : *Dans l'association de littérature africaine, mieux connue sous son acronyme en anglais ALA--Association of African Literature il y a le Prix **Fonlon-Nichols** créé en 1992 et destiné à ceux qui ont fait montre de « l'excellence en écriture créative et ont contribué à la lutte pour les droits de l'homme et la liberté d'expression ». Comment expliquez-vous cette reconnaissance du travail de Pr. Fonlon au plan international ? {Eds voir <https://africanlit.org/the-fonlon-nichols-award/>}*

Fernando Lambert : J'ai été membre de l'African Literature Association pendant de nombreuses années. J'étais encore actif lors de la création du prix Fonlon-Nichols Award grâce à l'action du Professeur Stephen Arnold de l'Université d'Alberta et des amis du Professeur Fonlon. C'est donc à la suite du décès de ce dernier que les spécialistes des littératures africaines des universités nord-américaines et canadiennes ont voulu honorer la mémoire de ce collègue camerounais hautement estimé. À partir de 1993, ce prix a été attribué à « un écrivain africain pour l'excellence dans l'écriture créative et sa contribution à la lutte pour les droits humains et pour la liberté d'expression ». Ce prix a marqué de façon très éloquente la reconnaissance par ses pairs de l'apport exceptionnel du Professeur Bernard

Bernard Fonlon : Un Témoignage du Canada

Fonlon aux domaines de la recherche universitaire, de la connaissance et du développement des littératures africaines, de la critique, de la culture, des droits humains et de la liberté d'expression. Ce prix couronne l'ensemble des travaux et rend compte de la personnalité remarquable du Professeur Bernard Fonlon.

Gilbert Shang Ndi : Un dernier mot?

Fernando Lambert : Mon souhait le plus ardent est que la mémoire du Professeur Bernard Fonlon soit maintenue bien vivante et que cette grande figure camerounaise continue à inspirer et à guider ses concitoyens camerounais et tout spécialement les jeunes qu'il a toujours su entraîner encadrer et motiver.

This article is copyright of the Author. It is published under a [Creative Commons Attribution License](http://creativecommons.org/licenses/by/4.0/) (CC BY 4.0 <http://creativecommons.org/licenses/by/4.0/>) that allows others to share the work with an acknowledgement of the work's authorship and initial publication in this journal.



Ce(tte) œuvre est mise à disposition selon les termes de la [Licence Creative Commons Attribution 4.0 International](http://creativecommons.org/licenses/by/4.0/).